



Amour de la campagne et amour du Christ

Origines angevines

C'est en Anjou que je suis née. Comme la plupart des exploitations disséminées dans la campagne de la commune de Challain-la-Potherie (Maine-et-Loire), nous étions sur une ferme de 30 ha. Mes parents étaient agriculteurs-éleveurs, nous étions 3 filles, nous avons beaucoup produit au niveau volailles.

J'ai baigné dans un milieu de chrétienté où la majorité des familles se retrouvait tous les dimanches pour la messe. Ensuite de nombreux petits groupes de femmes, de jeunes, se retrouvaient sur la place de l'église, et les hommes continuaient au café pour jouer aux cartes et boire un verre.

Sortie de l'école avec le CEP, j'ai suivi les cours par correspondance du CERCA lié à l'école d'agriculture d'Angers.

J'admirais une cousine très active à la JACF et ce fut comme un appel pour moi d'y participer aussi : réunions, fêtes, retraites, avec des relations au canton puis à l'équipe diocésaine.

Au congrès de 1950 qui a réuni 70 000 jeunes à Paris, j'ai ressenti un appel à donner toute ma vie au Christ. Le jour où j'ai vu dans la revue **Promesses** le mot **Sœurs des Campagnes**, je me suis dit : Ah ça existe !

J'ai pris le temps de mûrir mon projet. J'ai approfondi ce possible de vie religieuse grâce aux retraites avec la JACF. J'ai écrit à Sœur Ghislaine et j'ai fait le voyage pour venir voir. Ce qui m'a enthousiasmée, ce sont les relations que les Sœurs avaient dans le village, les voisins qui venaient nous dire bonjour, toute une ambiance qui m'a

beaucoup plu. Au niveau vie chrétienne, je découvrais une réalité bien différente de celle de mon milieu d'origine.

Mon amour de la campagne et mon amour du Christ m'ont orientée à rejoindre la Congrégation des Sœurs des Campagnes.

A 23 ans, je suis partie en taxi, accompagnée de Papa et Maman, et le 21 novembre 1955 j'arrivais à Lombreuil.

Les premiers mois, j'ai fait des stages à Mauperthuis (Seine-et-Marne) puis à Saint-Sulpice (Oise) où Sœur Marguerite m'initiait à la Bible. Le 24 septembre 1957, nous étions quatre à faire notre première Profession Religieuse à Lombreuil.



Après les deux années de formation, j'ai commencé par une année à **Brax** (Haute-Garonne). Ensuite, j'ai vécu 8 ans dans l'Yonne, d'abord au petit prieuré de **Perreux** d'où nous avons déménagé pour **Saint-Martin-sur-Ouanne**. Nous avons vite trouvé du travail dans des familles, souvent des agriculteurs migrants venant de l'Ouest de la France.



*Sœur Marie-José
au 1^{er} plan,
et de gauche à droite
Sœurs Marie-Jeanne,
Marie-Bernadette et
Marie-Marguerite*

Catéchèse en Rural

Je découvre la Provence quand Sœur Ghislaine m'a accompagnée pour aller à **Meyrargues** où un projet de fondation prenait corps. Avec deux autres Sœurs, nous sommes arrivées à la fin de l'été, c'était la saison des vendanges et nous avons trouvé du travail. Des relations se sont nouées aussi au niveau ecclésial, notamment par la catéchèse. Je garde un bon souvenir d'avoir participé à la recherche du caté aux enfants de notre secteur, en lien avec l'équipe de la Catéchèse en Rural qui donnait une grande place à la participation des parents. C'est un prêtre de la Mission de France qui est venu nous aider. Des Sœurs et des Frères des Campagnes y ont collaboré, notamment le Frère Gilles Becquet en sa qualité de bibliste.

Service de Pastorale Rurale

Après dix ans à **Lombreuil** (Loiret), j'arrive en Seine-et-Marne à **Lumigny**. Le diocèse mettait en place, là où il n'y avait plus de prêtres et où on sentait que c'était possible, des équipes de laïcs qui prenaient en charge l'animation de la vie paroissiale, par exemple des célébrations de la Parole le dimanche. Un prêtre avait été nommé pour faire le lien avec le diocèse. L'évêque avait confié l'accompagnement de ces petites équipes à un service diocésain : le SPR, Service de la Pastorale Rurale. Cette équipe, où collaboraient laïcs, religieux et prêtres, se déplaçait. Ce que j'ai vécu dans le secteur de Beton-Bazoches me stimulait. J'admirais beaucoup ces personnes, c'était comme des vocations missionnaires qui s'éveillaient.

C'est à cette période que j'ai fait partie du **Comité de Rédaction de Chronique**.

Partir plus loin

Nous avons un prieuré au Portugal et j'ai vécu trois ans à **Aguas-de-Moura**. J'allais chaque semaine travailler dans une famille pour apprendre la langue portugaise ; cet apprentissage m'a été un peu difficile.

Dans le Tarn-et-Garonne, notre prieuré était à côté de la **Maison des Gâtilles**, lieu où des équipes du rural se retrouvaient. Nous participions à l'accueil.

Plus tard, je suis revenue à **Meyrargues** où j'ai participé à l'animation des célébrations à Peyrolles et Jouques. Au lieu d'Eglise Transhumance, à Alleins, j'allais pour un petit groupe biblique.

Actuellement, à **Cheny** dans l'Yonne, nous sommes cinq Sœurs entre 80 et 91 ans. Le Lieu d'Eglise tout proche, le Puits d'Hiver, nous donne l'occasion d'une ouverture à la vie des gens qui nous entourent.

Ce qui reste pour moi, c'est l'accueil, l'amitié, la prière avec un groupe du Rosaire, ceci dans le cadre de la vie fraternelle qui continue ; et j'y suis heureuse, tenant compte de mon âge et de ma santé. J'aime reprendre ces versets du Psaume 32 : **Le Seigneur est fidèle en tout ce qu'il fait, la terre est remplie de son amour.**

Sœur Marie-José FORESTIER
Prieuré de Cheny (Yonne)